

# L'exil d'un peintre

## Témoignage

*Olga MARKOVSKAIA \**

**I**l était une fois... l'histoire d'une famille heureuse et unie habitant autrefois dans le Sud, là où le climat va de la neige éternelle sur les pics montagneux du Caucase, à la douceur "méditerranéenne" sur la Riviera de la mer Noire. La Transcaucasie : nom majestueux comme les montagnes du Caucase. Là où trois pays, la Géorgie, L'Arménie et l'Azerbaïdjan font un carrefour où l'Europe rejoint l'Asie.

Pendant des siècles, les empires chrétiens et musulmans se sont affrontés dans cette région, laissant un héritage culturel et ethnique riche, mais parfois explosif. En raison des invasions extérieures répétées au cours de l'histoire, on parle dans la région quelque 83 langues. L'arménien est une ancienne branche de l'indo-européen, le curieux alphabet géorgien provient vraisemblablement de l'araméen oriental, l'azéri partage ses racines avec le turc.

Les noms du cinéaste Sarkis Paradjanov, du compositeur arménien Aram Khatchatourian, du violoncelliste et compositeur Mstislav Rostropovitch, du maître du jeu d'échecs Gary Kasparov, de l'astrophysicien Victor Hainbakkaiman et du producteur cinématographique

géorgien Abuladzé appartiennent désormais à l'histoire mondiale.

Les problèmes majeurs de la région comprennent la question ethnique. La situation du Haut-Karabakh reste problématique, pas uniquement dans la région contestée mais également dans les régions voisines à fortes populations réfugiées. Le nombre de réfugiés ayant fui le Haut-Karabakh se situe entre 200 000 et 300 000.

L'histoire dont je témoigne ici a commencé au bord de la mer Caspienne, à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan. Je l'ai recueillie après d'un membre de la famille, exilé en France.

Le père Gueorgui ERDJILAN, peintre connu, travaillait dans la Fondation d'Art d'Azerbaïdjan, auteur de plus de 30 expositions en Lettonie, Estonie, Russie, Kazakhstan. La vie y était remplie d'inspiration, de couleurs et de paix. Sous les ombrages des arbres, chaque week-end, peintres, sculpteurs et artisans font cimaises des parterres fleuris. On sort des ateliers pour savourer les églises, la mer et les oeuvres aux cadres dorés, qui se marient admirablement avec le soleil du sud. Si vous vous intéressez

d'un peu plus près à un travail qui sort de l'ordinaire, l'artiste vous invitera chez lui, pour voir ses vraies créations.

Mais, un jour, les tableaux d'artistes ont brusquement changé leurs couleurs. La roue de la guerre ethnique s'est mise en marche en écrasant tout ce qui se trouvait sur son chemin. La guerre, le sang et l'exode rythmant l'histoire, restent dans la palette des tableaux.

Le conflit de 1989 pour le territoire de Nagornyj Karabakh a transformé deux peuples, qui vivaient ensemble pendant des siècles, en ennemis. Cela signifie : exil pour les Arméniens vivant en Azerbaïdjan et les Azéris d'Arménie.

Pour la famille de Gueorgui il n'y avait plus de place à Bakou. Le long chemin de l'exil commença. D'abord ce fut l'Arménie, mais là où il pensait être à l'abri, un nouveau problème ressurgissait. Son beau-fils est Russe et pour les Russes il n'y avait pas de place en Arménie. Tous ensemble, ils changent donc de républiques et de villes. Ils ont connu la chaleur du Samarkand, le bombardement de Groznyj, où leur maison a été détruite, la République autonome du

Dagestan où les autorités ont supprimé le statut de réfugié et ils se sont retrouvés sans aucune protection ni moyens de vivre.

*"J'ai entendu tellement de promesses qu'il ne me reste plus qu'à attendre sans sombrer dans la lassitude du désespoir",* dit-il de son sourire triste.

Avec un goût d'amertume qui ne passera pas, la famille choisit une petite ville à l'extrême Nord de la Russie, dans une ville de Sibérie sur l'Ob, ville dans l'arrondissement autonome du peuple de Khanty-Mansi. Elle n'était pas seule à se rendre si loin.

Cet étrange village, avec des maisons de fortune drapées d'un carton goudronné, au milieu de la vase, ressemblait à leur dernier espoir. On a l'impression que la solitude du Nord, les nuits polaires qui envahissaient l'air, le froid inhabité pour les gens du sud accusent de n'être pas à la hauteur de la situation, de n'avoir pas compris que les hommes, qui se nourrissent de la splendeur de couleur du soleil couchant, de l'Ararat, du Caspij, des peupliers au lent balancement, n'ont pas besoin de charité mais de vie, de projets.

Pendant dix ans, Gueorgui peint des tableaux. On lit sans paroles la douleur de l'exil qui ressort dans les formes et les couleurs : dans les courbures et les cercles noirs, la gamme rouge et grise, couleur du sang et de la cendre et ensuite, les couleurs du nord - enneigées, glaciales, timides.

Voici aussi des icônes où les Saints ont le regard de la souffrance humaine... Ces icônes il les

a offert à plusieurs églises, orthodoxes, catholiques. Pour lui il n'existe pas de différence entre les humains. Il peint pour partager, pour raconter et ne pas oublier. La nuit il rêve de sa ville natale Bakou, où il a laissé ses amis et sa maison, où il est devenu peintre.

Sa terre natale, la terre d'Azerbaïdjan n'a pas su le protéger. Dans un univers où les grandes puissances ne négocient qu'à travers leurs seules raisons d'État, il revient aux individus de ne pas accepter les fatalités, de prouver

que les opinions publiques, et l'art, peuvent faire reculer le mensonge.

J'arrête là ce témoignage, partiel, mais qui n'a que l'ambition de poser la question essentielle : où commence l'amour d'une deuxième patrie, où finit le nationalisme, cette plaie d'intolérance de notre fin de siècle ? Le peuple, même s'il n'est pas nombreux, a le devoir d'intelligence pour mieux comprendre et mieux anticiper les soubresauts de l'Histoire. ■

\* *Interprète, Grenoble*

## AUTRES CULTURES AUTRES REVUES

**UN SALON CONSACRE AUX REVUES  
DE L'IMMIGRATION, DE L'INTEGRATION**  
et de la connaissance de la diversité des cultures

**Samedi 17 Octobre 1998**  
de 13h à 19h

**à l'Hôtel de Ville de Grenoble**  
(entrée libre)

**avec débats, séances de lectures, exposition...**  
et le lancement du premier catalogue  
consacré aux revues de l'immigration et de l'intégration

**Inauguration Vendredi 16 Octobre**  
de 19h à 21h avec animation musicale

Une manifestation préparée par l'association Entrevues  
avec le concours de l'ADATE, de l'ARALD, des bibliothèques de la Ville de Grenoble  
Partenaires : F.A.S. et Ville de Grenoble